

Maunder, W.J. (1970) *The Value of the Weather*. London, Methuen, 388 p., 18 fig., 56 tableaux.

André Hufty

Volume 16, numéro 38, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021070ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021070ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hufty, A. (1972). Compte rendu de [Maunder, W.J. (1970) *The Value of the Weather*. London, Methuen, 388 p., 18 fig., 56 tableaux.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(38), 357–358. <https://doi.org/10.7202/021070ar>

cartes routières, physiographiques, topologiques. La cartographie automatique et animée fait l'objet des derniers paragraphes.

Trois appendices complètent l'ouvrage : une liste des projections usuelles avec leur nature, leurs propriétés et leur utilisation ; une liste d'isogrammes (ou isarithmes) et enfin un glossaire de termes techniques. Un index clôt le livre. Les sources bibliographiques sont citées en notes infrapaginales.

Condenser l'histoire de la cartographie en si peu de pages n'était pas chose facile et l'auteur a dû forcément ne retenir que certains documents au détriment d'autres que certains auraient aimé voir figurer. Plutôt que de procéder à des inventaires exhaustifs l'auteur a tenté au contraire de montrer les lignes de force méthodologiques propres à chaque période de l'histoire de la cartographie, en soulignant les liens étroits entre cette dernière et les développements technologiques successifs. Toutefois, en lisant le texte, on dénote souvent un manque de fil directeur : on se trouve en face d'idées juxtaposées mais pas toujours coordonnées et reliées entre elles. On a parfois l'impression de lire une énumération de faits plutôt que la démonstration d'une idée d'ensemble.

Maps and Man est d'une lecture facile, bien illustré (70 figures) avec des documents classiques mais aussi d'autres plus rares. Il est recommandé aux étudiants du 1er cycle universitaire, comme introduction à la cartographie et à la lecture des cartes. Le grand public y trouvera aussi de nombreux éléments de culture générale.

Jean RAVENEAU

*Département de géographie
Université Laval, Québec*

MAUNDER, W.J. (1970), *The Value of the Weather*. London, Methuen, 388 p., 18 fig., 56 tableaux. \$6.50 broché, \$14.95 cartonné.

Ce livre considère le climat d'une point de vue très particulier : son influence sur la vie et l'économie. Le milieu atmosphérique devient ainsi un paramètre économique qu'on peut évaluer par le calcul des probabilités.

Les points suivants sont examinés tour à tour :

a) Les catastrophes naturelles et leur coût : cyclones tropicaux, grêle, orage, inondations et sécheresses et les modifications actuelles du climat dues principalement à l'urbanisation et à l'industrialisation rapides.

b) Le climat et les activités économiques, classées en primaire : agriculture, forêt et pêche ; secondaire : industrie et construction ; et tertiaire : transport, énergie et communication et commerce.

c) Les effets du temps sur le comportement des hommes : sur la santé et l'humeur, sur le sport ou le confort.

d) Analyse de la valeur économique du climat notamment par des modèles « éconoclimatiques. » L'auteur estime que les fermiers, les producteurs d'huile de chauffage, les centrales électriques, etc., pourraient économiser 5 milliards de dollars par an aux États-Unis c'est-à-dire 5% de leurs coûts de production, si la prévision du temps était meilleure.

e) On passe alors tout naturellement au chapitre consacré aux bénéfices qu'apporteraient une meilleure connaissance des conditions atmosphériques et une collaboration

plus étroite entre spécialistes et utilisateurs. L'ordre de grandeur du rapport coût/bénéfice d'un service météorologique — et c'est le même pour les satellites — est estimé de 1/20 à 1/100 suivant les pays et les activités. C'est donc un investissement extrêmement rentable.

f) Le dernier chapitre est consacré aux aspects politiques et légaux : besoin de recherches nouvelles, rôle des gouvernements, le droit international et les modifications du temps.

Ce livre est très original et comble une lacune. Ce n'est pas un manuel technique mais une présentation très complète d'un point de vue très particulier. La bibliographie est abondante et récente puisque près de 2/3 des références sont postérieures à 1965.

André HUFTY

*Département de géographie
Université Laval*

COLLIARD, C.-A., DUPUY, R.-J., POLVÊCHE J., VAISSIÈRE, R. (1971) **Le fond des mers**. Paris, Armand Colin. 208 p. Collection U., « Relations et institutions internationales ».

Fruit du III^e colloque de la Société française pour le Droit international, cet ouvrage s'inscrit dans le cadre du débat en cours sur la nécessité de réviser les anciennes règles juridiques internationales du droit de la mer. Essentiellement fondées sur le principe de la liberté des mers, celles-ci répondent surtout à l'utilisation traditionnelle de la mer : la navigation. Indispensable aux communications internationales, ce seul principe ne saurait longtemps régir les utilisations militaire, économique et scientifique de la mer sans entraîner l'anarchie et l'enrichissement de ces États dont l'avance en ces domaines est déjà grande. L'écart entre les niveaux de développement ne s'en trouverait ainsi qu'accroître. Le présent ouvrage fait donc écho à cette recherche d'un régime juridique susceptible d'aménager les libertés étatiques.

Ainsi, au chapitre premier, R.-J. Dupuy analyse le début de réglementation proposé, après de longues négociations, par l'Assemblée générale des Nations Unies le 7 décembre 1970, dans un traité portant essentiellement sur la dénucléarisation du fond des mers. Malgré les lacunes que l'auteur y relève — dont le caractère partiel de la démilitarisation —, il nous permet de constater le recul d'un vide juridique qui ne pouvait que favoriser les utilisations militaires.

C.-A. Colliard étudie ensuite les problèmes soulevés par l'exploitation des richesses minérales. Après avoir montré le caractère flou de la notion juridique du plateau continental sur lequel s'exerce une compétence nationale exclusive, il examine les solutions possibles au problème de l'exploitation de ces richesses qui sont situées au-delà des limites des juridictions nationales. Il opte à ce sujet pour un régime d'exploitation collective qui puisse s'effectuer dans « l'intérêt de l'humanité », ainsi que le propose une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies.

J. Polvêche, au chapitre suivant, met en lumière les arguments géologiques susceptibles d'aider le juriste dans la détermination des normes. Sa conclusion essentielle tient à l'impossibilité dans laquelle se trouvent les experts de fournir une définition précise et générale du plateau continental et de ses limites.

R. Vaissière enchaîne avec un court exposé sur les « Perspectives sur la mise en valeur de la biomasse du fond des mers », dans lequel l'auteur avance que l'époque n'est pas arrivée où l'aménagement des fonds de plus de 150 mètres pourra être opéré. Les